

Rencontres FEMS Occitanie – 12 décembre 2024
Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles

Musées et monde contemporain

Objectif des organisateurs

Dix ans après le colloque organisé par le Musée Basque « Que reste-t-il du présent ? Collecter le contemporain dans les musées de société »¹, cette rencontre voudrait interroger le propos du musée par rapport au monde contemporain. Le musée est toujours le lieu où comprendre une société passée, comme en témoignent souvent ses collections, mais il doit rendre aussi compte de la société dans laquelle il est inclus. Il s'agit de penser les articulations entre les temporalités, de refléter et de donner à comprendre le présent au regard du passé pour entrer en résonance avec les préoccupations des visiteurs. Devant la profusion des possibles, quels choix opérer ? Comment, en dix ans, depuis les réflexions posées par le colloque du Musée Basque, les pratiques se sont-elles transformées ?

Les ressources de la plupart des musées tiennent en les collections elles-mêmes. Que nous disent nos collections, bien souvent bornées à la fin de la première partie du XXème siècle ? Comment peuvent-elles être réactualisées ou pas ? Quelles thématiques, quels fonds spécifiques sont-ils à privilégier ? La recherche en sciences sociales, les études sur le patrimoine immatériel peuvent aider à l'identification de thèmes pertinents ou révélateurs d'un moment historique et d'un territoire donné. La nature des collectes relatives à la période contemporaine, les choix effectués dans le cadre de nos missions d'acquisition et de conservation, la valorisation des savoirs de notre société actuelle forment à la fois des questions et des enjeux pour nos musées.

A partir de l'exemple des enjeux autour du démarrage d'une mission préalable à une collecte à Maison Rouge - Musée des vallées cévenoles et de la visite du musée, les deux tables-rondes sont pensées comme des plate-formes d'échanges de pratiques et d'expériences sur les questions :

- en amont de la collecte : Pourquoi mettre en œuvre une collecte du contemporain ? Dans quel but ? Que collecter (enquête-rapport ? objets ? médias ?) et avec quel statut ? Quelle participation des populations ? Quelles formes juridiques ?
- en aval de la collecte : Quelle(s) restitution(s) donner à ces collectes dans le musée ? Comment faire la médiation du contemporain, où le visiteur est à la fois informateur, spectateur et acteur ? Quelle place dans nos musées pour les communautés patrimoniales ? Est-ce l'endroit de la participation, et la place des droits culturels ?

La journée est pensée comme un atelier à partir de nos expériences et nos projets de mise en œuvre d'une collecte du contemporain. La participation constituera le cœur de la journée, avec l'accompagnement de Sylvie-Elisabeth Grange, conservatrice générale du patrimoine, doctorante en sciences sociales.

Accueil

Carole Hyza, conservateur en chef responsable des musées d'Alès Agglomération - Musée du Colombier, Musée-bibliothèque Pierre-André Benoît, Maison Rouge, musée des vallées cévenoles à Saint-Jean-du-Gard où se tenait la rencontre à Alès souhaite la bienvenue aux participants.

Martine Bergues, chargée de mission ethnologie au département du Lot, représentante régionale de la FEMS (avec Maria Duchêne, directrice du musée de Cuzals) remercie Carole Hyza de son accueil

¹Le texte écrit spécialement par Jacques Battesti, qui en était l'organisateur et n'a pas pu venir, est annexé à la présente note.
Notes de séance : Martine Bergues et Florence Raguenes – Mise en forme : Sylvie-Elisabeth Grange

et de la tenue des 3èmes journées de la FEMS en Occitanie (en 2022 au Musée départemental du Textile (Labastide-Rouairoux, Tarn sur le thème du textile / en 2023 à Espalion sur la médiation). Le propos consiste, sur la base d'échanges inspirés des expériences de chacun, favoriser la réflexion commune. Ensemble, chacun est plus fort, placer l'humain et le territoire au cœur des projets. [En 1989](#) : 150 adhérents, 190 établissements, 90% en régie, 10% en associatif, 60% musées de France. Rencontres nationales à Dijon du 19 au 22 mars 2025.

Florence Raguenes, directrice du pôle patrimoine culturel Château fort – Musée pyrénéen – Archives de la ville de Lourdes, représentante nationale de la FEMS, mentionne qu'il existe des référents régionaux depuis 2014, effectue des visites en vue d'adhésions, mentionne le fait que les JE sont ouvertes aux non-adhérents et aux membres des équipes.

Relevé des échanges

Le tour de table de tous les participants ne s'est pas limité à une présentation de la personne et de son institution : chacun avait été invité à donner son point de vue, l'état de son questionnement à propos du contemporain. L'idée était de faire s'exprimer un état de la question, non pas théorique, mais émanant des acteurs présents, de ceux qui avaient fait l'effort – dans une si grande région – de venir à la rencontre des autres pour échanger. La règle du jeu de l'atelier avait été partagée : concourir à la mise en place d'une intelligence collective d'écoute et d'échange, construire un questionnement à plusieurs voix.

Durant près des deux heures, bien des aspects ont été soulevés :

- Carole Hyza : dans un musée de société avec des objets patrimonialisés dans une logique à l'époque de sauvetage, comment aborder l'objet contemporain, l'ultra contemporain, sa qualité, son statut ne sont pas évidents. Le crible de l'histoire n'est pas passé. Patrimoine immatériel. Critère de l'usage ? Spécimens, échantillons ? Pourquoi, avec qui, quels partenaires ? Polyphonie et médiation.
- Kristel Amellal, ethnologue chargée des enquêtes-collectes au Museon Arlaten : enquête sur le monde ouvrier cheminot et d'autres communautés, oubliés des fonds collectés jusque là au Museon. Travaille sur les pratiques contemporaines : enquête orales, audio, pratiques contemporaines + objets. Constate une limite des acquisitions aujourd'hui dans les musées. S'interroge sur quel statut donner aux informateurs ?
- Céline Salvat, chargée du service des publics et adjointe de la directrice Musées d'Alès Agglomération dont Maison Rouge depuis un an et demi, auparavant 17 ans en poste au Museon Arlaten : travailler à la fois dans le respect des muséographies successives du Museon – axe fort du PSC – et dans la déconstruction du côté « sacré » du fait de la figure de Frédéric Mistral. Le public : des acteurs, des informateurs ? Militantisme. Rôle social du musée. Participation des communautés. Droits culturels.
- Arnaud Malabre, responsable de site, Musée départemental du Textile (Labastide-Rouairoux, Tarn), inscrit dans une histoire contemporaine alors qu'il a travaillé au Muséum de Toulouse qui conserve la dépouille de l'ours Cannelle, trace contemporaine, mais également des météorites très anciennes... pose la question de la chronologie, de sa relativité jusqu'à l'absurde... Ne devrait-on pas prendre du recul par rapport à ça ? Est-ce qu'une usine qui aurait fermé il y a quelques mois peut être considérée comme contemporaine ? Doit-on donner à voir une activité socialement active ou le patrimoine correspond-t-il à une activité finie ?
- Martine Bergues est d'accord sur la question de la profondeur historique qu'on doit travailler : qu'est-ce qu'on choisit ? D'aujourd'hui à hier ? Quelles pratiques contemporaines à l'échelle de la planète ? Du local au global.
- Françoise David : responsable recherche et muséographie au Museon Arlaten : le Museon Arlaten est un musée prescripteur d'identité, un musée qui sert de modèle pour les costumes, les pratiques liées aux rituels de Noël, les inventions de la tradition... un rôle un peu lourd à porter ! Comment amener le public à se poser des questions sur son « identité » ? Sujet très délicat de l'« identité construite » ! Arriver à la démonter... et démontrer !
- Jean-Baptiste Thibaud, directeur de recherche émérite au CNRS (biologie/neurosciences), élu à la mairie du Vigan, commune qui gère le musée Cévenol, invite le public à confronter ses idées reçues sur la vie dans les Cévennes avec la réalité ! Idées préconçues sur les Cévennes. Quelle était la vraie vie du

passé ? Montrer l'évolution (faisselles). Comment confronter sur le plan matériel, l'esthétique des objets anciens avec des objets contemporains ?

- Daniel Travier, fondateur de Maison Rouge - Musée des vallées cévenoles, président des amis du musée, a rédigé le 1^{er} Projet Scientifique et Culturel (PSC). Comment ? Rendre hommage à un pays et ses habitants. Sauvetage des objets dans les années 60, quand la société partait à vau-l'eau, ne pas être passéiste pour autant. Remettre en perspective historique (cite Joutard avec qui il a travaillé) jusqu'à la situation actuelle pour les thèmes les plus importants. Pas de collecte des objets contemporains qui sont montrés par vidéo (sauf les bas L'Arsoie-Cervin). Faire sens par rapport par rapport à la société, le territoire. Quel sens donne-t-on aux objets contemporains ? C'est le préalable à l'enquête sur le vivre aujourd'hui en Cévenne. Nouveaux-venus, jeunes qui restent : collecter en fonction !

- Carole Hyza : après le 1^{er} PSC rédigé en 2004 pour le transfert à la Collectivité, rédaction du 2^{ème} PSC en 2021. Plus de référent ethnique dans l'équipe. Premier pas : constituer (extérieur) une bibliographie sur la question des Cévennes contemporaines (2000 références). Beaucoup de débats sur le fait de dater le début du contemporain. La bibliographie a fait émerger quelques axes analysés par un comité scientifique qui réunit le fondateur du musée, 4 ethnologues et la conservatrice. Une enquête est lancée tous les ans ou tous les 2 ans. S'installer en Cévennes. Force du collectif. Comment faire tout seul ? « Iceberg » du contemporain ! Difficulté à mobiliser des étudiants sur ce genre de sujets.

- Florence Raguénès : comment se débrouille-t-on de cette masse d'objets potentiels ? Exemple des vestiges mis au jour par la fonte des glaciers qui parlent à la fois de pratiques anciennes et contemporaines du pyrénéisme, et parlent de la fonte des glaciers, manifestation tangible du dérèglement climatique. Ces objets ne sont pas spécialement beaux, ni exceptionnels, pourtant ils touchent fortement le public. Rappelons à Lourdes 60% de la fréquentation venue du monde entier et de tous les milieux sociaux, qui feront peut-être la seule visite de musée de leur vie ! Ces objets n'ont-ils pas une réception liée à ce que serait un universel ? La question de l'universalité pour toucher tous les publics, de toutes origines géographiques et sociales ? Idem pour les reconstitutions qui touchent ce public très diversifié : exemple de la cuisine béarnaise au château fort dans laquelle des mannequins de grand-père et grand-mère gardant leur petit-enfant bébé auprès de la cheminée rappelle des souvenirs, permet de s'identifier.

- Marion Audoly, conservatrice du Musée agathois Jules Baudou, Agde : musée qui existe depuis 90 ans. 1^{er} PSC en cours de relecture. Aimerait aborder la période contemporaine, au moins la 2^{ème} moitié XXe mais comment ? Car ce musée s'est créé autour de la volonté de sauvegarder les traces de sociétés disparues ou en train de disparaître. Pêche, viticulture, processions : thèmes à la fois présents dans les périodes ancienne et contemporaine. Méthodologie retenue dans la mesure où l'équipe ne compte pas d'ethnologue : enquêtes collectes lancées à l'occasion des expositions temporaires : cela permet d'entrer en contact avec des communautés. Exemple de la collecte actuelle sur les photos de familles (qui documentent les pratiques vestimentaires, l'évolution des monuments et rues de la ville). Mais difficile de faire comprendre la valeur des objets contemporains (aux élus, aux publics...), quelle perception pour les professionnels ? Évoluer vers un musée d'histoire de la ville ?

- Ludovic Maradan, régisseur des collections, Musée agathois Jules Baudou : contribuer au vivre ensemble, dévoiler le sens. A partir de la collecte, tenter de modifier le rapport des visiteurs au musée, les faire se sentir acteurs ? Comment faire venir autrement au musée ?

- Estelle Bougette, chargée des publics, Musée cévenol, Le Vigan, créé il y a 60 ans par une adjointe de George Henri Rivière, collecte de ce qui disparaissait, de Millau à Uzès et Florac, un peu similaire à Maison Rouge. Du paléolithique aux années 50. Aimerait changer de nom pour « Musée des Causses et des Cévennes » pour être en cohérence avec le propos qui a été un peu « resserré ». S'interroge également sur la date du début du contemporain, part du contemporain dans la scénographie (faisselles en plastique?). 3 thèmes : l'homme qui a façonné les paysages, les industries (textile...), la botanique. Intègre-t-on les machines de production textile ou invite-t-on le public à se rendre dans des usines encore ouvertes ? Auparavant des familles venaient car le grand-père avait donné des objets, aujourd'hui cela s'essouffle car ces dons sont un peu trop anciens.... important de ne pas stopper complètement cette pratique du don. Fierté des descendants naguère, quid aujourd'hui ? Qui sont les nouveaux arrivants, ceux des années 50 ? Qui fait société ?

- Marylou Nory, régisseuse des collections des musées d'Alès Agglomération : problème de certains plastiques qui ont une durée de vie très courte, des nouvelles technologies. Comment gère-t-on les objets

que les habitants proposent en don mais qui à ce jour n'intéressent pas le musée ? Comment ne pas les froisser ? Question de place dans les réserves également.....

- Maria Duchêne, conservatrice responsable des musées départementaux du Lot, ancienne directrice de l'écomusée de Margeride : s'était questionnée, lorsqu'elle était à Margeride, sur ce que c'était que d'être jeune dans le Cantal (constat que les jeunes se retrouvaient dans une casse de Harley Davidson...). Reconnecter les objets à la société ! Avec l'ethnologue du département, une grande enquête a été lancée. S'agissant de l'écomusée de Cuzals : le propos d'origine cible les Causses du Quercy, territoire qui paraît très petit quant aux enjeux actuels. « Lotois », c'est quoi ? Fondateur charismatique...ça ne suffit plus, perte de sens. Assez convaincue par les thèmes universels. Intéresser les politiques. Méthodologie de collecte : d'abord mettre en place des prêts pour se laisser le temps de décider si l'objet doit rester définitivement (e-phone). Le prêt, comme un pas de réflexion. Comment faire revenir le public à l'écomusée ? Il est indispensable que les musées soient des lieux de vie. Prendre en considération le *care* : comment faire en sorte que le public se sente bien et ait envie de vivre des moments agréables dans nos musées ?

- David Sanguinède, chargé d'accueil et de médiation à Maison Rouge : certains thèmes contemporains sont abordés en s'appuyant sur des objets datant d'il y a quelques décennies (exemples du textile ou de l'eau en s'appuyant sur l'aménagement passé en terrasses, de plus en plus demandé par les enseignants...). Le motoculteur comme un objet symbole de ce mode de travail de la terre ? Sur les châtaignes récemment, l'association gérant l'AOP est intervenue sur la castanéiculture actuelle. Le film introductif en début de parcours aborde les enjeux du territoire et également la transhumance.

- Michel Simonin, président de l'Association des Amis du Château de Montaigut, à Gissac, Aveyron : comment faire venir plus de public (notamment les scolaires, les jeunes, le public famille, les nouveaux habitants de la Communauté de communes, territoire sous-équipé sur le plan culturel...) ? Cela évolue positivement tout du moins pendant les vacances scolaires, grâce à des journées thématiques : sur le pain (grâce aux fours à pain notamment), journées où les enfants pourront se costumer. Faire venir cette « clientèle-là»... Plusieurs maisons composent le musée : chaque maison peut présenter un propos un peu différent...

- Nicole Chaudesaygues, secrétaire de l'Association des Amis du Château de Montaigut : 20-25 000 visiteurs/an. Le lieu n'étant pas chauffé, en février des crêpes sont proposées...

- Virginie Gay, animatrice du réseau des musées de territoire, conseil départemental de l'Hérault : nouveaux habitants depuis le covid (explosion démographique), curieux de s'approprier le territoire en allant visiter les petits musées. Comment trouver des complémentarités entre ces différents musées (et donc ces différentes collections) pour qu'en ensemble ils donnent une vision cohérente et complète du territoire ? Comment éviter les doublons dans les collections et éviter qu'à l'inverse tous les musées passent à côté de collections pertinentes ?

- Valérie Dumont-Escojido, chargée de communication, des événements et de la boutique à Maison Rouge, s'interroge sur la possibilité d'attirer le public avec des objets contemporains car le public aime bien qu'on parle de lui-même, mais vient dans l'idée d'apprendre quelque chose qu'il ne connaît pas. Les produits qui se vendent le mieux dans la boutique du musée : les produits locaux qu'on ne trouvera qu'au musée et qui sont en lien avec le propos du musée (veste de berger revisitée, miel produit par le musée...), vendre en quelque sorte la suite de la visite : objet inspiré qu'on emporte, atypique !

Parcours du groupe dans le musée (fin de matinée)

Comment les constats du matin pourraient-ils venir se glisser dans la muséographie? Deux sessions plus particulièrement :

- « Les productions agricoles » : les usages d'aujourd'hui auraient-ils leur place, pour eux-mêmes, pour capter l'intérêt du visiteur et mettre en évidence une comparaison/évolution ? Les outils présentés sont-ils datés, servent-ils encore ? La mécanisation est absente, pourquoi, en quoi serait-elle utile/légitime ? Sur les cartels, dates, matières ?

- « Le mas, reconstitution de la pièce à vivre » : fascination, nostalgie qu'engendre une scène de la vie quotidienne (mention de l'enfant turbulent devenu attentif dès lors qu'il a pu se « raccrocher » à un objet de familiarité à sa propre culture, en l'occurrence un pain de sucre). Avoir conscience de la relativité

de ce qui est ressenti comme « authentique », à la fois fondé compte tenu de la rigueur mise en œuvre dans la reconstitution, permettant une appropriation pour celles et ceux qui en ont les codes, mais présentant aussi le risque d'une forme d'exclusion pour celles et ceux qui n'arrivent pas à pénétrer cet univers clos. Forme de « facilité » de ce qui est donné comme traditionnel – souvent pourtant inscrit dans un continuum flou de temps présents juxtaposés, lissés comme étant un passé – par rapport à un contemporain qui bouge sans cesse et qui est difficile à saisir.

Après-midi

Synthèse sous forme de questions posées à partir des témoignages du matin

Peut-on collectivement tenter une définition du contemporain ? Du moins, mieux le circonscrire, selon quels critères ? Tentons de les prendre les uns après les autres, successivement ! Le contemporain, tous on s'y colle ! Les échanges ont été repris, dans leur esprit, en suivant la progression de la réflexion collective.

Recourir à des bornes chronologiques ?

Les échanges ont montré ce matin qu'il n'y avait pas deux référencements chronologiques identiques et surtout que la notion de contemporanéité était éminemment relative dès lors qu'étaient confrontés différents systèmes d'appartenance disciplinaire, de référencement des pratiques professionnelles. La notion de contemporain serait trop fluctuante pour être clairement datée : faut-il se résigner à ce que chacun ait son contemporain ? Dans les règles de l'inventaire du bâti, le critère de prise en compte, c'est moins de 30 ans. C'est clair, si ce n'est que le temps continue de se dérouler... Peut-on prendre d'autres repères : avoir des locuteurs vivants susceptibles de témoigner sur les objets choisis ensemble comme représentatifs ? Valeur d'usage encore avérée ? Ce serait le contexte de l'objet qui le qualifierait, plus que sa valeur intrinsèque ? En tout cas, la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de déterminer des bornes chronologiques ne doit pas nous empêcher de garder à l'esprit la question du contemporain. Il ne doit pas être, devenir un hors champ, un impensé. Accepter cette relativité comme inhérente : un contemporain pluriel, spécifique à chaque contexte ?

Repartir de nos deux fondamentaux ?

D'où parlons-nous ? Du musée. Qu'est-ce qu'un musée ? Conserver et partager, ou pour le dire autrement, des publics et des collections. A parité de moyens et d'intérêt scientifique et culturel dans les deux cas. Il y a là un contemporain objectif : publics et acteurs / émetteur, récepteur et acteur / associations et institutionnels, etc... A qui revient la responsabilité de conférer légitimité au patrimoine ? Nous en sommes le maillon professionnel mais considérer les autres, nous-mêmes en tant que citoyens, n'est-ce pas déjà introduit le biais du contemporain dans nos pratiques ? Comment concevoir un légitime partage d'autorité avec la société, le territoire sur ce qui constitue, pour les gens de musée que nous sommes, un cœur de métier ? De fait, chaque musée est « redevable à » ou plutôt « en résonance de » toute une société. Certes nous recevons des propositions de don d'objets qui n'apportent rien de plus, si ce n'est une charge de conservation. Mais combien de séquences entières de ce que disent notre société, nos territoires, nos imaginaires sont par contre riches de sens, des fenêtres ouvertes sur le monde ?

Quel jeu de rôles ?

Cette conception citoyenne du rôle social du musée nous renvoie à un rappel d'une question de fond. Nos métiers nous donnent des outils, des protocoles, mais à l'amont, qui a la main ? Par rapport à la juste objection du « que faire quand on nous intime un public légitime et la maintenance des traditions » ? Comment respecter notre propre déontologie par rapport à cette emprise ? La légitimité des objets dont nous sommes les passeurs prend source à la dimension politique du patrimoine, et partant de là pose la question du jeu démocratique. Si l'exercice tourne au renoncement, le professionnel redevient citoyen et peut reprendre sa liberté...

Le contemporain, quand même une posture partagée ?

Tous ces avertissements étant posés, que retenir tout de même qui ferait sens commun ? Un point paraît acquis : il est de la responsabilité de tous les musées d'offrir un propos à la portée de tous ceux qui souhaitent s'y rendre. La profonde originalité de chaque musée, dans son biotope, son histoire, ses donateurs de tous temps, crée une matrice, dans laquelle s'inscrire. Non pas pour la figer mais la faire évoluer. Selon quels critères s'agissant de ce qui nous préoccupe aujourd'hui ? Lorsqu'on s'est donné les moyens que le sujet soit suggéré par la société (exemple des vestiges découverts après la fonte des glaciers/méthodes participatives), on y porte de la considération (sans forcément tout inventorier/dans le souci d'une forme alternative d'enrichissement des fonds/collections). Autre approche : on peut partir de ce que l'on veut dire, et à partir de là on collecte les objets afférents. Est réaffirmée l'importance du contexte, des gens, du territoire, de la valeur d'usage par rapport à une valeur intrinsèque (déjà évoqué plus haut) : c'est là que l'objet de série ou dit banal prend de la valeur et devient pièce unique. Pour revenir au motoculteur comme l'objet symbole d'un mode de travail de la terre, la question n'est pas d'opportunité mais de temporalité : quand le patrimonialiser, attendre qu'il soit obsolète ou le prendre sur le vif ? Une tendance se dessine : la focale du contemporain s'est déplacée. Ne pas considérer cette période de manière si distincte des autres et s'attacher à une vision plus anthropologique. Inclure, pour tout musée, le fait – pas forcément l'art - contemporain au sein de l'outil conceptuel qu'est le PSC.

Non pour conclure mais avant de se séparer – jusqu'à la prochaine fois ? - avec un message : s'autoriser, se sentir libre de proposer, se décomplexer ! Le musée est un point de vue, tous les musées sont un point de vue, assumé ou déguisé. La juste contrepartie de cette subjectivité, c'est de livrer les codes, d'expliciter les choix afin que chacun puisse jouir et comprendre, grappiller à sa guise, faire sien ce bien commun.